

2018

POUR QU'UN ENFANT GRANDISSE, IL FAUT TOUT UN VILLAGE¹

Nicole Van Enis

BARRICADE
CULTURE D'ALTERNATIVES

*« (...) et ce n'est pas un
point négligeable,
les enfants issus de ces délicieux
rituels sont aimés et élevés
par la communauté entière. »*

Ursula LE GUIN¹

Une caractéristique commune des mouvements des femmes, dans leur diversité historique et culturelle, est de repenser la vie en commun, d'imaginer, de formuler, pourquoi pas, des utopies. Ces dernières n'ont pas pour objectif de démontrer qu'elle sont réalisables ou de justifier pourquoi elles ne sont pas réalisées mais de voyager, de stimuler l'imagination. Le thème de « l'aloparentalité » est décrit dans des récits anthropologiques comme une entraide au sein de la famille élargie. Pourquoi ne pas aller plus loin et considérer les enfants comme un « bien commun » de toute la communauté? Quels avantages en termes d'ouverture et de stimulation pourraient en tirer les enfants? Et quels avantages en termes de qualité de vie pourraient en tirer les femmes et les parents dans leur ensemble?

1 Relève de la tradition de plusieurs pays d'Afrique.

2 Autrice (anarchiste, féministe) de nombreux ouvrages de science fiction, elle décrit un monde utopique dans *Ceux qui partent d'Omélas*, nouvelle éditée par la revue des mondes imaginaires *Bifrost* n°78, 2015.

Une tâche traditionnellement attribuée aux femmes

Le soin aux enfants est une tâche traditionnellement attribuée aux femmes et, principalement, à celles qui ont mis un enfant au monde. Or, Sarah Blaffer Hrdy³, anthropologue et primatologue, est convaincue que les humains ont évolué en élevant les enfants en coopération car les mères humaines ont besoin de beaucoup d'aide pour assumer cette tâche, qu'elles ont besoin d'un soutien plus important que tout autre mammifère. Mais heureusement, il n'est pas indispensable d'être une mère biologique pour aimer s'occuper d'enfants, à tel point qu'un membre du groupe peut se sentir plus « maternel » qu'une mère biologique. Ce concept d'allomaternage permet de confier l'enfant à une personne qui prendra soin de lui tout en permettant à la mère d'avoir du temps libre pour répondre à ses propres besoins. La chercheuse fait remarquer que les réactions d'une mère adoptive peuvent être pratiquement les mêmes que celles de la mère biologique et que c'est également pour cette raison qu'une nurse payée pour s'occuper d'un enfant peut par exemple développer un attachement au bébé beaucoup plus fort que la mère biologique. Il n'est donc pas nécessaire de porter un enfant et d'accoucher pour se comporter de manière adéquate.

Par ailleurs, la répartition inégalitaire des tâches domestiques est une entrave à l'émancipation des femmes et à l'égalité. Les travaux de Geneviève Cresson⁴, sociologue, portent sur la famille, la santé, le genre et la petite enfance. Elle constate, et ceci n'est pas un scoop, que dans les couples et les familles, les femmes effectuent aujourd'hui 80 % des tâches ménagères et du travail de soutien aux personnes malades ou

3 Paragraphe inspiré d'une interview de Sarah Blaffer Hrdy, anthropologue.
> <https://bibliobs.nouvelobs.com/essais/20100212.BIB0253/maternite-une-chercheuse-americaine-repond-a-elisabeth-badinter.html>

4 Conférence-débat, mars 2011.
> www.questionsdegalite.org/repartition-inegalitaire-taches-domestiques-emancipation-egalite

dépendantes (dont les enfants)⁵. Inutile de préciser que cette inégalité a encore des conséquences très lourdes sur la vie de couple, sur les choix professionnels des femmes, sur leur participation citoyenne.

Les pères ont une très grande capacité d'éducation

Jared Diamond⁶ constate que « dans toutes les sociétés humaines connues, l'implication du père dans les soins des petits est moindre que celle de la mère ». Cependant, dans l'article cité plus haut, Sarah Blaffer Hrdy mentionne les réactions hormonales des hommes vivant intimement avec une femme durant les derniers stades de sa grossesse et privilégiant un étroit contact avec leur enfant après sa naissance. Ils subiraient une transformation physiologique qui pourrait réveiller leur « instinct paternel » ; il est probable que leur taux de prolactine s'élève (pas autant que celui de la mère qui allaite, mais leurs taux respectifs s'élèvent quand même) et leur taux de testostérone s'infléchit. En se modifiant, le profil hormonal rendrait le père plus enclin et plus apte à s'occuper du bébé. Porter un bébé pendant un quart d'heure suffirait⁷ à augmenter de façon mesurable le taux circulant de prolactine chez un homme. Ce serait donc le comportement du père qui ferait varier son taux d'hormone. Mais la variation de ce taux rendrait-elle pour autant le père plus apte à s'occuper du bébé ? D'autres sources⁸ affirment qu'« une corrélation ne permet pas

5 Cette description correspond à ce qu'on appelle le « care ». Voir à ce propos l'article de Marie BRUYER intitulé « Le Care – Penser une nouvelle citoyenneté ? », *Barricade*, 2013.

> www.barricade.be/publications/analyses-etudes/care-penser-une-nouvelle-citoyennete

6 Jared DIAMOND, géographe et biologiste, connu pour ses ouvrages de vulgarisation scientifique. *Le Monde jusqu'à hier – Ce que nous apprennent les sociétés traditionnelles*, éd. Gallimard, coll. Folio, p. 293-294.

7 Le conditionnel utilisé dans la littérature rencontrée à ce sujet laisse penser que ces résultats ne sont pas prouvés.

8 Catherine VIDAL, neurobiologiste, « La Fabrique des filles et des garçons – Hormones, attention aux interprétations ».

> <http://theconversation.com/la-fabrique-des-filles-et-des-garcons-hormones-attention-aux-interpretations-2-52610>, 2015

de savoir si la présence de l'hormone dans le sang est la cause d'un comportement ou bien la conséquence d'une expérience dans un contexte donné [...] on est loin d'un consensus scientifique. [...] Les hommes et les femmes, dans leurs vies personnelles et sociales, utilisent des stratégies intelligentes, fondées sur des représentations mentales qui ne sont pas dépendantes de l'influence des hormones.»

Mais, sans nécessairement avoir besoin de faire appel à la théorie des changements hormonaux, on peut affirmer qu'il existe un grand potentiel inexploité chez les hommes dans le domaine des soins aux enfants. Relayée par le *Guardian*⁹, une étude du *Modern Families* en 2017 qui a interrogé 2 750 parents (au Royaume-Uni), relate que 47 % des pères aimeraient être plus souvent avec leurs enfants, et occuper un poste moins stressant que l'actuel. Un peu plus d'un tiers d'entre eux seraient même prêts à réduire leur salaire pour accéder à un meilleur équilibre entre leur emploi et leur vie privée.

Impliquer tout le village ?

Toutes les personnes, qui vivent dans l'entourage de la mère, qui sont de sa famille proche ou plus éloignée, adultes et plus grands enfants, parents et voisin·e·s, qui peuvent être amenées à s'occuper du bébé sont des alloparents. Il s'agit donc des pères, mères, oncles, grands-parents, frères et sœurs qui contribuent chacun·e à leur façon aux soins, à l'alimentation et à l'éducation de l'enfant. Par cette diversité, cette éducation en communauté, ce dernier apprend une multitude de choses que ses parents, seuls, ne peuvent lui apporter et lui sont ouverts ainsi des horizons souvent trop cloisonnés. Cette conception de l'attention portée aux enfants, appelée l'alloparentage est décrite positivement. « Dans les sociétés traditionnelles, les alloparents occupent une place importante et les parents jouent un rôle moins dominant. [...] Les enfants [...] rôdent

9 > www.theguardian.com/lifeandstyle/2017/jan/16/half-of-fathers-want-less-stressful-job-to-help-more-with-child-rearing

dans tout le village et sont considérés comme liés à tout le monde sous la responsabilité de chacun¹⁰ [...] »

Les bénéfiques pour les enfants

Les enfants tirent un grand profit de cette forme de socialisation. Les alloparents sont importants sur le plan psychologique en tant qu'influences sociales et modèles en complément des parents eux-mêmes. « Les bébés qui passent ainsi de bras en bras ont besoin de développer une capacité différente [...] Afin de maintenir le contact tant avec leur mère qu'avec des alloparents bienveillants, ils prennent l'habitude de regarder les visages, de les observer et d'essayer d'y lire ce qu'ils expriment. [...] Sensibles à ces signaux, ils deviennent capables d'interpréter les états mentaux et émotionnels des autres, et donc capables d'un certain degré d'engagement intersubjectif. [...] Les bébés qui étaient les mieux à même d'évaluer les intentions des autres étaient aussi les mieux à même d'en recevoir des soins¹¹, [...] »

De plus, la présence d'alloparents améliore les chances de survie de l'enfant. Une étude¹² faite sur des données recueillies en République de Gambie (Afrique de l'Ouest) entre 1950 et 1980 a montré que si un enfant avait des aîné-e-s (notamment des sœurs) ou si sa grand-mère maternelle habitait tout près et n'était plus en âge d'avoir des enfants, la probabilité qu'il meure avant l'âge de 5 ans tombait de 40 à 20 %.

Jared Diamond¹³ constate que les bébés des adolescentes célibataires qui peuvent, dans certains cas, être inexpérimentées ou même négligentes en tant que mères, se développent plus rapidement et acquièrent plus de compétences cognitives s'ils sont entourés par d'autres adultes. Les enfants

10 Jared DIAMOND, *op. cit.*, p. 295-296.

11 Sarah BLAFFER HRDY citée par Claude DIDIERJEAN-JOUVEAU, dans l'article « Les Alloparents, c'est quoi, ça sert à quoi? », 2012.
> www.claude-didierjean-jouveau.fr/2012/02/02/alloparents-cest-quoi-ca-sert-a-quoi/#_ftnref1

12 Étude citée par Claude DIDIERJEAN-JOUVEAU, animatrice de *La Leche League France*, *op. cit.*

13 Jared DIAMOND, *op. cit.*, p. 298.

gagnent à vivre dans des familles multi-générationnelles étendues ; la vie en communauté est un atout considérable pour la mère autant que pour l'enfant qui développera des compétences sociales précoces. Ajoutons (pour nous faire plaisir) que « les femmes âgées ont une influence sur la famille, [...] à travers notamment les soins donnés par la grand-mère à la progéniture de sa fille ou de sa belle-fille¹⁴ ».

Biens communs, biens précieux à protéger

Les *biens communs* sont définis comme de précieux biens à protéger, ce sont « des ressources renouvelables collectives. Les exemples les plus typiques sont des sites de pêche, des étendues d'eau, des prairies de pâturage, des lacs, des océans, des nappes phréatiques, des forêts, des systèmes d'irrigations ou même Internet. Ce sont des ressources renouvelables qui sont produites continuellement [...], ce dont dépend notre survie à long terme¹⁵. » Ce concept fait écho à la nécessité de lutter contre la logique d'appropriation privée. Dans une perspective d'interdépendance avec la nature et son environnement, pourquoi ne pas y inclure ce que les humains ont de plus précieux, « ce dont dépend leur survie à long terme » : les enfants, leur préservation ?

La propriété de l'enfant

Toute chose dans la société occidentale doit appartenir à quelqu'un-e, doit être la propriété exclusive de quelques-un-e-s. Sont privatisées même des ressources essentielles à notre survie comme l'eau ou l'accès à la nourriture de base. Cette maladie de civilisation s'étend aux parents qui considèrent leurs enfants comme leur propriété. Des écrits venus d'Orient, ceux de Khalil Gibran par exemple, vont à l'encontre de ce mode de pensée : « Vos enfants ne sont pas vos enfants. [...] Ils viennent à

14 Sarah BLAFFER HRDY, *Les Instincts maternels*, éd. Payot, 2002.

15 Pablo SERVIGNE, « La Gouvernance des biens communs », *Barricade*, 2010.
> www.barricade.be/publications/analyses-etudes/gouvernance-biens-communs

travers vous mais non de vous. Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas. [...] Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des flèches vivantes, sont projetés¹⁶. »

En effet, de nombreux parents considèrent leurs enfants comme leur propriété et n'admettent aucune intervention extérieure, aucune intrusion dans ce qu'ils et elles estiment être leur intimité. Cependant, la réalité en va tout autrement. Très rapidement la télévision, ordinateurs et autres médias se chargeront d'influencer leur bambin sans plus aucun contrôle – ou presque – de leurs parents. La crèche puis l'école jouera aussi – et heureusement (aussi imparfaites soient ces institutions) – un rôle de socialisation. Les injonctions à être un bon parent, qui essaient dans les discours contemporains sur la parentalité, provoquent parfois, par excès de pression, un repli sur la famille, une fermeture à toute intervention vécue comme une intrusion dans l'intimité familiale. Cependant, tout ce qui permet aux parents de réfléchir au mode d'éducation, si ce n'est pas vécu comme des recommandations normatives, leur permet aussi, nous semble-t-il, de souffler, de reprendre des forces.

Une utopie qui inclut « tout le village »

On en arrive rapidement à penser que l'aloparentage est une utopie dans notre société, que dans la réalité il n'est pas possible d'appliquer ce beau vœu évoqué dans le titre de l'article « Pour qu'un enfant grandisse, il faut tout un village ».

L'utopie est définie comme la « construction imaginaire et rigoureuse d'une société qui constitue pour celui ou celle qui la réalise un idéal total, associée à la description concrète de cette organisation¹⁷ ». L'idéal est un

16 Khalil GIBRAN, *Le Prophète*. Texte disponible dans de nombreuses maisons d'édition.

17 Ce paragraphe est inspiré d'échanges avec Jean WAGEMANS, professeur de philosophie à l'Université d'Amsterdam et de deux articles :

- a. « L'Utopie - Introduction à la notion d'utopie ». > www.eclaircement.com/L-utopie-introduction-a-la-notion
- b. *Lecheminduphilosophe*, « L'Utopie », 2010. > <https://lecheminduphilosophe.wordpress.com/category/lutopie/>

rêve tandis que l'utopie est un projet, il ne s'agit pas d'aller du réel vers l'imaginaire mais de mettre de l'imaginaire dans le réel. L'utopiste peut reprendre certaines caractéristiques du réel en les poussant à l'extrême. Cependant, la question n'est pas de réaliser l'utopie, de la faire passer du possible au réel, mais de savoir si l'humain n'est pas digne d'un autre idéal. Le but de l'utopie est de montrer qu'elle n'est ni réalisée ni à réaliser mais de voyager. L'utopie est comme un modèle théorique à suivre, elle est liée à la morale et à l'éthique. Selon Kant, elle est régulatrice, elle oriente vers une société meilleure.

L'utopie est une alternative au pouvoir en place ; son rôle positif consiste à explorer le possible. « Ce serait précisément au stade le plus élevé de la prise de conscience, quand l'histoire cesse d'être un destin aveugle et devient de plus en plus la création personnelle de l'[humain], que la disparition des différentes formes de l'utopie ferait perdre à celui-ci sa volonté de façonner l'histoire à sa guise et, par cela même, sa capacité de la comprendre¹⁸. »

Certaines expériences qui perdurent aujourd'hui et que nous avons connues, communautés dites « post soixante-huitardes » et celles d'habitats groupés qui se multiplient aujourd'hui sont peut-être un pas vers cette utopie. Les enfants et les parents y vivent en bonne harmonie (du moins tendent vers cette harmonie) avec le groupe tout entier, formant ainsi un nouveau « village ».

À l'encontre de la privatisation : une coopérative de maternage

L'humanité n'aurait pas pu se développer sans la coopération. C'est ce qui a permis aux êtres humains de devenir des "animaux ultra-sociaux", capables de coopération, d'empathie, de générosité, de sollicitude envers l'autre. Des êtres capables de rester enfermés à 500 dans un avion pendant

18 Karl MANNHEIM, sociologue, cité dans l'article « L'Utopie », *op. cit.*

plusieurs heures sans s'entre-tuer, contrairement à des chimpanzés qu'on mettrait dans la même situation¹⁹ ! »

Dans nos sociétés occidentales, cette évidence est totalement occultée par nos comportements individualistes. Le cumul des charges pour les femmes a pour conséquence une progression constante du *burn-out* parental. « Le *burn-out* maternel touche de plus en plus de mères, submergées par une fatigue à la fois physique et psychique dont elles ne parviennent pas à se remettre²⁰. »

Un exemple – que nous évoquons ici sans préjuger d'autres aspects discutables – auquel fait penser cette recherche d'un autre monde possible est celui des *kibboutzim*²¹ en Israël. Issus de l'extrême-gauche radicale, leurs membres souhaitaient offrir un modèle social basé sur une expérience collectiviste. Il s'agissait de créer, selon leurs termes, un « homme nouveau » et une « société nouvelle », débarrassés de la propriété privée. Il fallait aussi briser la « famille bourgeoise » en déconstruisant ses caractéristiques notamment par l'absence totale de propriété privée allant jusqu'à la collectivisation des vêtements eux-mêmes (!) et par l'éducation en commun des enfants. Ceux-ci ne vivaient pas avec leurs parents et toute la communauté prenaient ses repas en commun.

Cependant, des évolutions sont apparues depuis les années 1970-80, les enfants dorment chez leurs parents et seul, le repas de midi est pris en commun. Ces changements sont un retour à un mode de vie familial plus traditionnel.

19 Sarah BLAFFER HRDY citée par Claude DIDIERJEAN-JOUVEAU, *op. cit.*

20 Anne-Laure VAINEAU, journaliste à *Psychologie Magazine*, « Mères épuisées, gare au *burn-out* », 2012.
> www.psychologies.com/Famille/Etre-parent/Mere/Articles-et-Dossiers/Meres-epuisees-gare-au-burn-out

21 Paragraphe inspiré de la page
> fr.wikipedia.org/wiki/Kibboutz

Conclusions

Cet article n'est qu'un tour d'horizon de quelques pistes ouvertes par cette utopie, le concept d'alloparentalité. Dans le domaine de l'anthropologie, de l'ethnographie, de nombreux écrits tournent autour de l'éducation et de l'entretien des jeunes enfants dans des cadres sociétaux très différents. Nous avons commis quelques rêveries étendues de leurs propos à notre société. Ce qui apparaît ici comme une constante est que celles et ceux qui survivent le mieux aux conditions difficiles ne sont pas forcément les plus fort-es, mais celles et ceux qui s'entraident le plus. Cela fait dire à Claude Didierjean-Jouveau, animatrice de la *Leche League France*, dans son étude, que « sans alloparents, il n'y aurait pas d'espèce humaine ».

Le paragraphe sur les réactions hormonales des hommes ne peut qu'ouvrir des questionnements sur « l'instinct maternel », trop souvent affirmé chez nous comme universel. En effet, existe-t-il réellement ? Et si oui, est-il le résultat d'une somme de données biologiques ou d'une construction sociale et culturelle ? Contrairement à ce que l'on croit généralement et qui est véhiculé dans nos sociétés patriarcales, l'empathie, la prévenance, la sollicitude ou les qualités de cœur ne sont pas inscrites dans les gènes des femmes.

Comme le suggère Donna Haraway, le féminisme peut imaginer des modes de vie différents : Inventer la possibilité d'un monde partagé qui repose sur le fait d'être responsable les un-es des autres, [...] travail critique de sape des normes (qui) conduit vers la possibilité de reconstruire une « culture publique » ou un « espace commun »²². Faisons le pari que la sensibilisation aux charges des femmes, aux enjeux du féminisme, peuvent provoquer des prises de conscience et apporter une réponse à l'individualisme ambiant, que cette méthode de réflexion peut contribuer à faire évoluer les sociétés : reconstruire des pratiques collectives à partir des préoccupations et du savoir des femmes.

Nicole VAN ENIS, mai 2018

22 Donna HARAWAY, zoologue et philosophe, citée par Delphine GARDEY, *Le Féminisme change-t-il nos vies?*, éd. Textuel, 2011, p. 119.

Pour aller plus loin

Laissons courir notre imagination... et amusons-nous à adapter à l'aloparentalité les huit principes²³ élaborés pour la gouvernance des biens communs par Elinor Ostrom, première femme à avoir reçu le prix Nobel d'économie (en 2009) :

1. Il faut clairement identifier les limites du système, ainsi que les parts que chacun-e peut prélever ;
2. Les règles d'appropriation et de fourniture des ressources doivent être adaptées aux conditions locales (en termes de temps, d'espace, de technologie, etc.) ;
3. Les personnes concernées par les règles peuvent participer au processus de décision ;
4. La surveillance se fait par les appropriateur-trice-s ou par des gens qui leur rendent compte directement ;
5. Une échelle de sanction graduelle est établie pour les appropriateur-trice-s qui transgressent les règles ;
6. Les mécanismes de résolution de conflit doivent être bon marché et faciles d'accès ;
7. Les droits des appropriateur-trice-s d'élaborer leurs règles et institutions ne doivent pas être remis en cause par des autorités gouvernementales extérieures ;
8. Pour des ressources plus grandes, il faut organiser la gouvernance en multiples niveaux imbriqués.

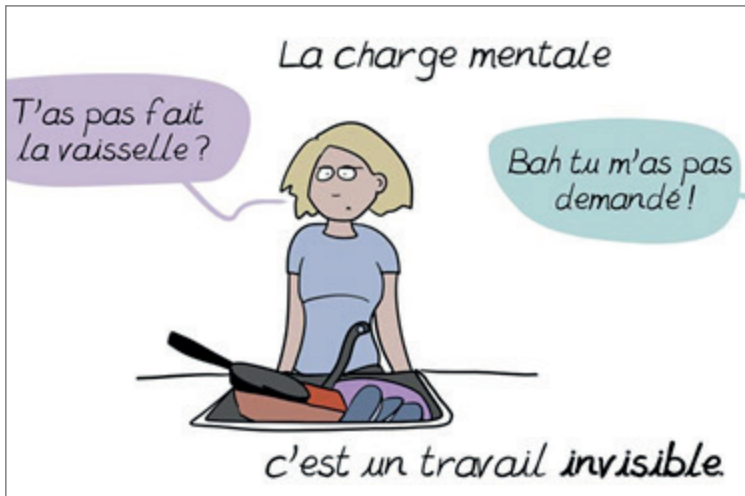
Dans une BD intitulée *Fallait demander*²⁴, la dessinatrice EMMA dénonce les discours qui suggèrent que la charge mentale, c'est « la faute des femmes ». Elle croque avec talent les inégalités domestiques, dans

23 Elinor OSTROM, *Gouvernance des biens communs – Pour une nouvelle approche des ressources naturelles*, éd. Etopia & DeBoeck, 2010, p. 114. Citée par Pablo SERVIGNE, *op. cit.*

24 EMMA, *Fallait demander*, éd. Massot, 2017.

> <https://emmaclit.com/2017/05/09/repartition-des-taches-hommes-femmes>

les faits et dans les têtes. Ce qui épuise les femmes, c'est d'assumer le travail domestique mais surtout la charge mentale, c'est à dire le fait de devoir penser à tout organiser.



En 2018

- « De Jezza à la Geringonça
– La Social-démocratie à la croisée des chemins », Olivier STARQUIT ;
- « Le Test de Bechdel
– Un outil pour déjouer le sexisme au cinéma », Nicole VAN ENIS ;
- « Pour qu'un enfant grandisse, il faut tout un village », Nicole VAN ENIS.

BARRICADE

CULTURE D'ALTERNATIVES

Lieu d'émancipation collective et de création d'alternatives, Barricade expérimente dans les domaines culturels, sociaux et économiques depuis 1996.

Barricade est engagée dans différents mouvements sociaux et citoyens ainsi que dans le développement de projets économiques alternatifs dont la visée commune est de promouvoir l'égalité et la justice sociale. Depuis 2010, nos publications s'inscrivent dans ce contexte et sont le

fruit d'une démarche de recherche-action. *Barricade* est également un espace public de débat permettant la rencontre des paroles citoyennes, militantes, syndicales, associatives, académiques & politiques. Enfin Barricade constitue un lieu d'accueil pour de nombreux collectifs et associations, et tout simplement un lieu d'échanges et de convivialité. C'est tout ça *Barricade*.

ANALYSES ET ÉTUDES

Toutes nos analyses sont disponibles sur notre site www.barricade.be et gratuitement en imprimés, rue Pierreuse 15 – 4000 Liège via la librairie Entre-Temps, la librairie de Barricade.

AGENDA DE NOS ACTIVITÉS

Rejoignez-nous sur *Facebook* ou inscrivez-vous à notre newsletter sur www.barricade.be Recevez gratuitement le PDLM, notre revue bimestrielle, en nous contactant par mail à info@barricade.be ou par téléphone au 04 222 06 22



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Wallonie

éditeur responsable et composition /
jérôme becuwe, asbl barricade
rue pierreuse 21 - 4000 liège - 2018